

En guise d'introduction

La Mouette recèle-t-elle des « secrets » comme les océans d'étranges poissons luminescents ? Chiffres et nombres s'y pressent-ils, tels des signes kabbalistiques sur ces cartes que se disputent les pirates aux grands sabres ? Méditons cette observation du metteur en scène tchèque, Otomar Krejča : « La substance de la méthode de Tchekhov est profondément dialectique. À la fois identification et différenciation, compréhension et jugement, compassion et indifférence, etc. »¹. Unir nombres et poésie ou associer amour et chiffres au sein d'une Œuvre, témoigne-t-il d'une tension des contraires ? Savourons l'étrangeté à défaut de percer le mystère !

Une fois soulignée la place des nombres dans la vie et l'œuvre du dramaturge, une analyse méthodique des mentions chiffrées qui parsèment *La Mouette* suivra. Un hapax, le « détail comble » de l'Œuvre, nous retiendra ensuite et fera virer notre propos vers le mode romanesque. Un roman de genèse pour sonder l'insondable ! Fin février 1895, Tchekhov reçoit un médaillon d'une femme passionnément amoureuse de lui, mère et mariée. Cet objet aurait-il déclenché le

1. Interview d'Otomar Krejca par Raymonde Temkine dans *Comédie française*, n° 97, Paris, mars 1981, p. 15.

processus de création d'une des œuvres théâtrales les plus subtiles qui aient jamais été écrites ? Ayant été « de la haute », Lydia Avilova restera marquée à vie par la Révolution russe, après la mort du dramaturge. Aussi par la maladie de sa fille, Nina, qui souffrait d'une encéphalite virale. Elle confie ses malheurs à Yvan Bounine qui la soutient de Paris où il est réfugié. Bounine lui écrit :

Le certificat de baptême mentionne que Tchekhov est né le 17 janvier. Or dans une lettre à sa sœur datée du 16 janvier 1899, Anton Pavlovitch écrit : « Aujourd'hui, c'est mon anniversaire, j'ai 39 ans. Demain c'est la Saint-Anton, les dames et les demoiselles du coin (que l'on surnomme les pommes Antonov) viendront avec des cadeaux ».²

Pourquoi ce quiproquo entre fête et anniversaire, ainsi qu'entre « 16 » et « 17 » ? Cette première porte ouvre sur le mystère : à nous de nous en souvenir. Voici un second indice.

Tchekhov regarde une reproduction du *Banquier et sa femme*. Il s'est rendu à Paris au printemps 1891, avant de rejoindre Nice et Monaco. On le sait peu curieux des musées, encore moins enclin à compiler des catalogues. Quentin Metsys exécute ce tableau en 1514.

De nombreux objets (une balance, un livre d'heure, une bougie éteinte, une pomme...) entourent deux portraits aux habits archaisants sur cette huile sur panneau de bois intitulée également *Le Peseur d'or* ou *Le Changeur et sa femme*. Sur cette « vanité » à visée chrétienne, un peseur surélève délicatement les plateaux circulaires d'une balance, tandis qu'à ses côtés, sa femme tient délicatement entre deux doigts une page d'un Livre d'Heure. Son geste découvre la page de droite – à gauche pour nous –, une enluminure

2. Ivan Bounine, *Tchékhov*, Paris, Éditions du Rocher, 2004, pp. 17-18.

avec l'agneau de l'Apocalypse ; en vis-à-vis, une madone à l'enfant. L'homme a, lui, posé un poids rond sur un plateau de la balance, une pièce de monnaie en attente entre ses doigts. Pesée profane contre balance spirituelle, tenir en suspension ou être suspendu : ce couple fait écho au jugement dernier, à cette pesée de l'âme que les Égyptiens affectionnaient.

Des objets posés derrière eux sur des étagères reprennent le jeu des courbes et des droites (une pomme, un plateau, des boules de verre..., à gauche ; des livres de compte, divers papiers, à droite), mixte qu'on retrouve au cœur d'un miroir convexe qui nous regarde, nous, spectateurs, tout en reflétant une fenêtre à deux vantaux ainsi qu'à l'avant-plan du reflet, un homme en train de lire. Après les avoir juxtaposés en gros plan, le peintre joint sous le signe de la lecture, le rond et le carré. Une pupille scrute une page ! Écho à une ville qui se nourrit de change numéraire et de confession spirituelle, un beffroi se devine derrière la transparence des vitres, au milieu du miroir.

Vie économique et pratique religieuse régulent la vie des cités au bas Moyen-âge. D'où la nécessité d'une équivalence entre des monnaies (florins, ducats...) émis par des entités particulières (principauté, duché, royaume...), et un poids précis d'or. Le cercle apparie chaque pièce de monnaie à un étalon. Il départicularise, là où la femme opère du général au particulier. L'agneau mystique à sa gauche n'a-t-il pas pour contrepoint, au-delà de la page levée, une femme et un fils élus de Dieu, cet enfant qui tient contre son cœur une Bible annonciatrice de sa mort, de sa résurrection, et par-delà, du pardon octroyé sous condition par Dieu.

Forme circulaire qui mesure, forme carrée qui incarne. Manière de signifier les deux mouvements de l'Être face à Dieu. L'un conscient et volontaire qui unit la collectivité ; l'autre béni et subi qui sert la Vie dans son mystère le plus profond.

Ultime interrogation : quel livre déchiffre le lecteur près de la fenêtre ? A-t-il sous les yeux une reproduction du tableau que nous voyons ? Au XVI^e siècle, toute une classe de la population – banquiers compris – vit de livres, de comptes et d'équivalences intellectuelles. Plus question de fabriquer un meuble ou de fertiliser un champ dans cette société qui imprime et diffuse désormais les écrits. Le couple cache-t-il, lui, un secret, comme les deux personnages-voyeurs, à droite du tableau et en retrait, le suggèrent ?

Pourquoi l'écrivain s'est-il souvenu de ce tableau, à l'heure d'écrire sa *Mouette* ? Est-ce parce qu'à la problématique de la lumière – miroir qui reflète, fenêtre translucide – se greffe dans *Le Banquier et sa femme*, un douloureux dilemme entre la deux (l'image) et la trois dimensions (la réalité) ?

Les nombres dans l'ensemble de l'œuvre d'Anton Tchekhov

Depuis l'époque romaine – et au-delà sans doute –, chiffres et nombres régissent nos existences. Quantifiant et certifiant, posant des équivalences – date, horaire, quantité (prix, recette, salaire...) – ou sanctionnant des différences, ils lèvent les doutes, favorisent les échanges, président aux rencontres, identifient et valorisent objets et personnes. Il est poli de respecter une heure de rendez-vous ; correct de demander un juste prix ; sérieux de relier un événement à sa date ; honnête de bâtir en conformité, d'adapter sa vitesse, de budgétiser...

Anton Tchekhov qui exerce la médecine à ses heures et pour presque rien, sait évaluer un âge, déterminer la gravité d'un mal, prescrire une posologie, estimer le degré de réussite d'un traitement... Établi sur base de milliers de fiches,

son *Sakhaline* mêle descriptions, observations et attendus juridiques. Certaines données chiffrées sont présentées comme de la statistique.

Dans une lettre³ datée du 20 janvier 1899, l'écrivain détaille à sa sœur les revenus que lui vaudront ses Œuvres éditées chez Marx. Il évalue, par ailleurs, dans une réponse à Alexis Nicolaïevitch, en annuités de location épargnées puis en prix d'achat, le coût d'une propriété à acquérir et à agrandir. Chiffres à l'appui, il détaille et suppose :

J'ai remis l'achat de la ferme à décembre. Vous craignez que je ne me sois mis la corde au cou avec des histoires de banque. Je ne pense pas. En effet, j'achète des brouilles, et je n'aurai pas à payer à la banque plus que je ne paie tous les ans pour louer une villa, c'est-à-dire 100, 150, 200 roubles, et pour cela, j'ai assez. Si je gagne moyennement d'argent, ma dette vis-à-vis de la banque pourra se liquider en deux ou trois ans. Et si j'ai envie de bâtir, la construction la plus chère, à six ou sept pièces, hautes de plafond, parquetées, ne reviendra pas à plus de mille roubles que je peux me faire avancer l'été dans trois endroits différents, ou simplement gagner avant l'été.⁴

Produits ou subits, les « chiffres » signent une emprise sur le réel chez Tchekhov. Ils forcent à l'humilité. Alors que mûrit *La Mouette*, Tchekhov écrit dans le journal de son père, en 1895 : « Le 10. Le mat. – 3° ; le jardin et le champ sont blancs de givre. Les fleurs ont gelé. Belle journée. Á midi + 15°. On a planté les tulipes. On a labouré le potager.

3. Anton Tchekhov, *Correspondance*, Paris, Les Éditeurs français réunis, 1966, pp. 515-516.

4. *Ibidem*, p. 185.

< Lévitane > »⁵. Et l'année suivante : « 8 avril. Envoyé le règlement pour l'assurance à la Casse d'Épargne : pour 5 vaches et 1 taureau 6 roubles et pour 5 veaux 2 roubles 50 kopeck, total 8 r. 50 k. »⁶. Pourquoi cet artiste déjà célèbre à Moscou et à Saint-Pétersbourg s'astreint-il de buter de la sorte contre des nombres dans sa vie quotidienne ? Besoin de se relier au réel ou défiance envers les beaux sentiments ?

À l'opposé, un chiffre murmure parfois dans sa correspondance : mot d'amour ou demande secrète. Ainsi ce « deux lignes » qu'il glisse dans une lettre à Lydia Stakhievna Mizinova, jeune fille de huit ans sa cadette, collègue et amie de Maria, cette charmante Lika qui deviendra le principal modèle de Nina dans *La Mouette* :

Nous avons un tas de punaises et de cafards. Nous en faisons des tartines et nous les mangeons. C'est un régal.

Écrivez-moi, Melita, ne serait-ce que deux lignes.⁷

Rédigée en 1884, la nouvelle intitulée « 75 000 » met aux prises un rouquin, honnête et travailleur, avec un brun, son ami, joueur et noceur. Celui qui se sait laid adorait cette femme qui, ce matin, a remis au beau fat son bracelet, à charge pour celui-ci de le mettre en gage pour payer la pension de sa sœur au collègue. Le brun a certes mis le bracelet en gage, mais il a joué et perdu l'argent. Que faire ? « Ne peux-tu pas, mon ami, me prêter dix à quinze roubles ? Je te les rendrai dans huit jours. » Face à xième demande, le jaloux explose. Il lui crache ses vérités et le gifle. De retour à la maison, le beau brun s'attend à une réprimande

5. Anton Tchekhov, *Carnets*, Paris, Christian Bourgeois Éditeur, 2005, p. 315.

6. *Ibidem*, p. 316.

7. Anton Tchekhov, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 372. Lettre datée du 29 mars 1892. Elle se clôt : « Votre de la tête aux pieds, de toute mon âme, de tout mon cœur, jusqu'au tombeau, jusqu'à l'oubli de soi-même, l'hébétude, la furie ».